



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

26 avril 2020

Homélie

Messe de l'évêché, Canal 9

[Ac 2,14 ; 22-33 – Lc 24, 13-35](#)

Frères et sœurs, chers confrères, chers amis,

On marche beaucoup dans l'Évangile. Jésus n'a cessé de parcourir la Judée, la Galilée, de traverser la Samarie. Et cela a commencé dès sa naissance ; ses parents doivent fuir en Égypte avec le nouveau-né. Ça a commencé bien avant sa naissance, puisqu'il a fait ce long déplacement d'auprès du Père pour venir *"planter sa tente parmi nous"*. Dans le récit que nous venons d'entendre, tous les personnages sont en déplacement. De Jérusalem à Emmaüs, environ deux heures de marche. Là, l'hôte mystérieux qui les a rejoints, veut aller plus loin. Il est retenu *"reste avec nous"*, se fait reconnaître et par le fait même remet les deux disciples en route, dans l'autre sens, Emmaüs-Jérusalem, de nouveau deux heures de marche.

Ces mouvements nous frappent certainement davantage du moment que, de notre côté, nous sommes contraints à rester chez nous. On en serait presque à les envier. Nous voudrions bien faire un bout de chemin ; au moins bougeotter un peu !

Eh bien, mettons nos pas dans les leurs et marchons à leurs côtés, entrons dans leur rythme. Que voyons-nous ?

Deux hommes déçus de ce qui vient de se passer à Jérusalem, découragés après seulement trois jours et qui rentrent à la maison en échangeant. Ils n'ont de propos que pour partager leur déception sur les événements d'actualité. *"Tu es bien le seul étranger à ignorer les événements de ces jours-ci"*. Eux savent, et ils expliquent et ils en rajoutent. Mais enfin, ce qui est arrivé à ce Jésus ! il était come ci, et comme ça ; il était formidable et ils l'ont condamné à mort ! L'horizon des deux disciples se heurte à cet infranchissable mur de la mort. Alors, il faut bien lentement, longuement, patiemment le temps d'une marche de deux heures pour déconstruire leur fausse route et rouvrir l'avenir. Durant ces deux heures de marche, pas à pas, de prophète en prophète, à partir de Moïse, il leur refait tout leur catéchisme. *"Il leur interpréta dans toute l'écriture ce qui le concernait."* Cette lecture de la parole de Dieu, telle que consignée dans *"la loi de Moïse, les prophètes et les psaumes"* (Lc 24,44) comme il le dira peu après aux autres disciples, est pour eux un souvenir inoubliable.

Ils y puiseront la chaleur pour réchauffer leur cœur glacé, ils y puiseront la force et l'enthousiasme pour refaire le soir même, à l'envers, la distance Emmaüs Jérusalem afin de retrouver les Onze apôtres. Entre ces deux longues marches, il y a eu bien sûr l'arrêt à l'auberge. Et le geste dont la signification ne peut pas nous échapper : A table / avec eux/ il prend le pain/ il prononce la bénédiction/ le rompt / et le leur donne. Il s'agit bien évidemment d'un geste éminemment eucharistique. A ce moment ils le reconnaissent, Mais lui a déjà disparu. Ils le reconnaissent, ce qui laisse penser qu'ils l'ont vu faire ce geste le soir du Jeudi, dans la chambre haute, lors du dernier repas. Mais où est-il ce Jésus que nous croyions mort à tout jamais ? Il n'est plus là. Tout comme il n'était plus au tombeau au matin de ce même jour lorsque les femmes, lorsque Pierre et Jean s'y sont rendus en courant. Maintenant, ce sont les deux disciples qui *'à l'instant même se lèvent et retournent à Jérusalem* pour retrouver la communauté.

Il nous est bon de remarquer que leur cœur se sont réjouis et réchauffés non pas à la fraction du pain autour de la table, mais d'abord au partage et à l'écoute de la parole, sur le chemin. *'notre cœur n'était -il pas tout brûlant tandis qu'il nous parlait et nous ouvrait les Ecritures.'*

En ces temps où il ne vous est pas possible, chers frères et sœurs, de vous nourrir du pain de l'Eucharistie, l'expérience des disciples d'Emmaüs résonnera, certainement très forts en vous qui avez faim. Vous nous l'écrivez, vous nous le dites, rejoignant ainsi le cri de Jésus sur la Croix : "j'ai soif". Il a soif que nous ayons soif de lui. Il a faim que nous ayons faim de lui. Mais voilà qu'il se fait nourriture et pas seulement dans l'Eucharistie. Sa parole est une nourriture elle est une source inépuisable. Après avoir accompli la fraction du pain à Emmaüs, Jésus disparaît aussitôt. Peut-être nous enseigne-t-il aussi que c'est dans l'absence qu'il se donne à reconnaître désormais. Cette absence nous est inconfortable, on voudrait le voir, le toucher, le prendre dans le creux de notre main, le manger come il nous a dit de le faire, mais, pour la plupart d'entre vous, il est absent alors, ne cherchons pas à la combler trop rapidement ce vide. Si de rendre impossible toute main mise sur son corps ressuscité est sa manière à lui d'être présent, accueillons son absence comme un cadeau, comme un présent. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. A vrai dire, notre pain c'est donc aujourd'hui, tout rempli de la présence du Christ vivant.

AMEN